

ANNALES DU MUSÉE GUIMET

REVUE

DE

# L'HISTOIRE DES RELIGIONS

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

MM. RENÉ DUSSAUD & PAUL ALPHANDÉRY

AVEC LE CONCOURS DE

MM. R. BASSET, A. BOUCHÉ-LECLERCQ, J. CAPART, J.-B. CHABOT, FR. CUMONT,  
E. DE FAYE, G. FOUCART, A. FOUCHER, COMTE GOBLET D'ALVIELLA, MAURICE  
GOGUEL, H. HUBERT, L. LEGER, ISRAËL LÉVI, SYLVAIN LÉVI, AD. LOUS, FR. MACLER,  
M. MAUSS, A. MEILLET, P. MONCEAUX, ED. MONTET, A. MORET, P. OLTRAMARE,  
C. PIEPENBRING, A. RÉBELLIAU, SALOMON REINACH, J. TOUTAIN, A. VAN  
GENNEP, ETC.

FRANZ CUMONT

ALEXANDRE D'ABONOTICHOS  
ET LE NÉO-PYTHAGORISME

PARIS

ÉDITIONS ERNEST LEROUX

28, RUE BONAPARTE (VI<sup>e</sup>)

1922

Bibliothèque Maison de l'Orient



135611

ALEXANDRE D'ABONOTICHOS

ET LE NÉO-PYTHAGORISME

# ALEXANDRE D'ABONOTICHOS

## ET LE NÉO-PYTHAGORISME

---

La carrière prodigieuse d'Alexandre d'Abonotichos, le faux prophète stigmatisé par Lucien, est bien connue de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du paganisme romain. Je lui ai moi-même consacré en 1887, à l'âge de dix-neuf ans, un petit mémoire qui, on ne s'en étonnera pas, est d'une érudition un peu superficielle<sup>1</sup>. Depuis lors, plusieurs savants, notamment M. Babelon<sup>2</sup>, se sont occupés du culte du serpent Glycon, fondé à Abonotichos, et des monuments qu'il nous a laissés. Enfin, tout récemment, M. Weinreich a pour la première fois cherché à replacer dans son ambiance historique un phénomène religieux à première vue extraordinaire et à l'expliquer à l'aide des croyances du siècle des Antonins<sup>3</sup>. Si je reprends la parole à sa suite, dans l'intention non de critiquer mais de compléter son étude, ce n'est pas uniquement pour me faire pardonner un péché de jeunesse en faisant amende honorable, mais afin d'insister sur un fait qui me paraît essentiel et n'a pas, me semble-t-il, été suffisamment mis en lumière.

L'écrit de Lucien nous laisse perplexes parce qu'il renferme une contradiction intrinsèque, et nous place devant un dilemme

1) *Alexandre d'Abonotichos, un épisode de l'histoire du paganisme au II<sup>e</sup> siècle* dans les *Mémoires couronnés publiés par l'Académie de Belgique*, tome XL.

2) Babelon, *Revue Numismatique*, 4<sup>e</sup> série, t. IV, 1900, p. 1 ss. — Une bibliographie plus complète est donnée par Weinreich.

3) Otto Weinreich, *Alexandros der Lügenprophet und seine Stellung in der Religiosität des II<sup>en</sup> Jahrh. nach Chr.* dans *Neue Jahrb. für das klass. Altertum*, XLVII, 1921, p. 129-151.

embarrassant. D'une part, il représente Alexandre comme un misérable imposteur : fourbe, débauché, avide d'argent et d'honneurs, capable de tous les crimes, jusqu'à l'assassinat, cet aventurier a trompé la crédulité de ses fidèles par les supercheries les plus grossières<sup>1</sup>. D'autre part le sophiste constate — et des documents irréfutables, inscriptions et monnaies, confirment ici son témoignage — que le culte d'Abonotichos eut un succès merveilleux et survécut longtemps à la mort de son fondateur. Il ne recruta pas seulement ses adeptes parmi les populations superstitieuses et bornées de la Paphlagonie, sa renommée s'étendit au loin dans le monde hellénique<sup>2</sup> et son action se fit sentir jusqu'à Rome : un sénateur connu donna à ce prêtre d'Asie sa fille en mariage; un empereur — et cet empereur est Marc Aurèle — changea à sa demande le nom de la ville d'Abonotichos en celui d'Ionopolis, qui s'est perpétué jusqu'à nos jours dans l'appellation turque d'Inéboli.

Une pareille influence suppose qu'aux yeux de beaucoup des contemporains de Lucien, l'oracle et les mystères qui firent la célébrité d'un petit port du Pont Euxin avaient quelque valeur particulière et nous devons donc nous demander à quels besoins spirituels ils donnaient satisfaction et quelle signification religieuse les dévots y attachaient. Ce serait en effet faire preuve d'une confiance ingénue que d'accepter comme l'expression d'une vérité sans mélange le portrait que trace du *Pseudomantis* un rhéteur malveillant. Pamphlétaire professionnel, hostile à toute dévotion, ennemi personnel d'Alexandre, qui avait voulu le faire jeter à la mer, Lucien s'adresse de plus à un philosophe épicurien<sup>3</sup>, qui se targuait de son incrédulité et

1) Comme la découverte de tablettes de bronze qui annonçaient l'épiphanie prochaine d'Asklépios, un artifice souvent employé par les faussaires; cf. Weinreich, p. 12 ss, et *Catal. codd. astrol.*, VIII, 3, p. 102.

2) L'oracle rendu pour préserver les maisons de la peste a été retrouvé par M. Perdrizet à Antioche de Syrie (*Comptes rendus Acad. Inscr.*, 30 janvier 1903); cf. Martianus Cappella, I § 19 et Heim *Incantamenta magica*, 1892, p. 519.

3) J'ai exprimé autrefois l'opinion que le Celse auquel est adressé le *Pseudomantis* était l'auteur du « *Discours Véritable* ». Mais peu après l'impression de

avait lui-même écrit contre les magiciens. L'opuscule composé par un tel auteur pour un tel lecteur ne peut contenir qu'une polémique tendancieuse. Lucien, qui a quelque chose de l'esprit de Voltaire, partage son incompréhension des phénomènes religieux, et sa verve moqueuse n'a pu nous offrir qu'une caricature tout extérieure de l'œuvre tentée par celui que son libelle honnit et bafoue.

Laissons à l'écart le côté psychologique du problème. Il est difficile de démêler chez un apôtre, qui se croit ou se dit inspiré, la part d'enthousiasme et de simulation, de mysticisme et de rouerie et nous ignorerons toujours jusqu'à quel point le pseudo-prophète fut un illuminé ou un hypocrite ou devint par auto-suggestion la dupe de ses propres mensonges.

Nous pouvons nous demander, avec plus de chance de trouver une réponse, ce que contenait la prédication d'Alexandre qui puisse expliquer l'attraction puissante qu'elle exerça. Or, d'indications éparses dans le pamphlet du sophiste de Samosate, il apparait clairement que le grand prêtre d'Abonotichos introduisit dans sa doctrine des idées empruntées à la philosophie pythagoricienne. Nous trouvons vers le début un renseignement précieux à cet égard. Dans sa jeunesse, nous apprend Lucien (c. 5), Alexandre eut pour maître un médecin qui avait été le compagnon d'Apollonius de Tyane et avait appris à connaître toute sa mise en scène. Lucien dépeint ce médecin comme un charlatan, à la fois empoisonneur et sorcier, qui prétendait connaître des incantations efficaces pour obtenir des succès en amour, la découverte de trésors ou l'obtention d'héritages. L'accusation de magie portée contre les néo-pythagoriciens était courante<sup>1</sup> et l'on ne peut dire qu'elle fût tout à fait injustifiée.

mon mémoire, les remarques de Heine, *Ueber Celsus ἀληθῆς λόγος* (dans *Philol. Abhandl. dem Martin Hertz dargebracht*, Berlin, 1888) p. 197 ss. ont ébranlé ma conviction. Cf. Weinreich, p. 5. — Galien cite parmi ses propres écrits une Ἐπιστολή πρὸς Κέλσον Ἐπικουρείων (t. XIX, p. 48 K.; cf. Usener, *Epicurea*, p. LXXIV). C'est probablement celui de Lucien.

1) Cf. p. ex. S. Jérôme (Eusèbe) *Chron.*, 1885 : « Anaxilaus Larissaeus py-

Ces théosophes se livraient dans leurs conventicules secrets à des opérations de spiritisme, et prétendaient fournir par l'évocation des ombres la preuve directe de l'immortalité de l'âme. Avec la nécromancie, ils s'adonnaient aux autres sciences occultes. Un homme comme Nigidius Figulus, le rénovateur du pythagorisme à Rome, à la fois théologien, astrologue et thaumaturge, eut certainement provoqué les médisances et les railleries de Lucien, s'il eut vécu de son temps. Retenons donc ce fait essentiel : Alexandre d'Abonotichos fut le disciple d'un médecin pythagoricien, qui lui même avait eu pour maître Apollonius de Tyane. Nous apprenons ainsi par quels intermédiaires les doctrines de la secte philosophique furent transmises au prophète oriental. De fait, Lucien lui-même (c. 25), après avoir insisté sur l'hostilité qu'Alexandre témoigne aux épicuriens et aux chrétiens, ajoute qu'au contraire « les disciples de Platon, de Chrysippe et de Pythagore étaient ses amis et entre eux et lui régnait une paix profonde ». Platoniciens et pythagoriciens, qui à cette époque d'éclectisme ne se distinguaient guère, montrèrent donc de la bienveillance envers celui que Lucien représente comme un monstre abominable. Voici qui donne beaucoup à penser. Une autre remarque du sophiste (c. 41) n'est pas moins suggestive : Alexandre « enjoignit à tous de s'abstenir de la pédécastie, comme d'une chose impie » On sait quelle fut dans l'antiquité l'indulgence de la plupart des philosophes pour ce vice, toléré quand il n'était pas recommandé, mais la sévérité dont fit preuve le prophète est conforme à la rigueur de la morale pythagoricienne qui, condamnant toute concupiscence, n'autorisait l'œuvre de la chair que dans le but exclusif de procréer des enfants<sup>1</sup>

Mais, indication décisive. nous apprenons qu'Alexandre lui-

thagoricus et magus ab Augusto Urbe et Italia pellitur », cf. Reifferscheid, *Quaestiones Suetonianaë*, p. 408; Méautis *Recherches sur le pythagorisme*, Neuchâtel, 1922, pp. 22, 133.

1) Zeller, *Philos. der Gr.*, V<sup>e</sup>, p. 146 n. 3 ; — Plotin condamne de même la pédécastie, malgré Platon (*Ibid.*, V<sup>e</sup>, p. 600, n. 4.).

même se donna ouvertement pour un nouveau Pythagore. « Écrivant à son gendre Rutilianus en termes pleins de modestie », il se contenta d'affirmer qu'il était semblable à Pythagore (c. 4). Mais dans un oracle rendu à Abonotichos, il alla plus loin et laissa entendre que l'âme du philosophe s'était réincarnée en lui, tandis que son esprit prophétique lui venait de Zeus<sup>1</sup>. Dans les danses sacrées, s'il faut en croire Lucien, (c. 40)<sup>2</sup> il faisait voir une cuisse dorée brillant à la lumière des lampes, laissant ses fidèles convaincus par ce signe manifeste que le vieux sage de Samos revivait en sa personne.

Si Alexandre se donnait pour un nouvel avatar de Pythagore, c'est qu'il enseignait la métempsycose, le dogme le plus caractéristique de la secte. Les idées qui y avaient cours sur cet article expliquent un oracle bizarre dont se gausse Lucien (c. 43) ; un certain Sacerdos de Tyane ayant demandé ce qu'il deviendrait après cette vie reçut pour réponse : « D'abord un chameau, puis un cheval, puis un sage et un prophète ». Les partisans de la transmigration enseignaient en effet que l'âme des bons passait dans les corps d'animaux paisibles et apprivoisés, celle des méchants dans les corps de bêtes sauvages<sup>3</sup>. Le chameau et le cheval, quadrupèdes domestiques, étaient ainsi dignes de recevoir l'esprit de l'honnête Sacerdos.

La conformité des croyances eschatologiques professées par Alexandre avec les doctrines pythagoriciennes est parfaite. On sait que ces philosophes, héritiers des orphiques, enseignaient que les esprits supérieurs des sages, leur purification achevée, échappaient au cycle de la génération, pour remonter vers les cieux étoilés, ou du moins que dans les intervalles des réincarnations, les âmes bienheureuses allaient habiter la lune, où

1) Lucien, c. 40. C'est la distinction de la ψυχή et du νοῦς, habituelle chez les néo-pythagoriciens.

2) Cf. Diog. Laërce, VIII, 11 : Λόγος δὲ ποτε αὐτοῦ (Πυθαγόρου) παραγυμνωθέντος τὸν μηρὸν ἄρθῆναι χρυσοῦν. Cf. Delatte, *La vie de Pythagore, par Di-gene Laërce* (Mém. Acad. Belgique, 2<sup>e</sup> série, t. XVII), 1922, p. 112, 171.

3) Platon, *Rep.*, X, 620 D.

elles se dépouillaient d'un corps subtil — l'εἴθελον, siège de la vie sensitive — qui les enveloppait encore, et devenues purement rationnelles s'élevaient vers le soleil<sup>1</sup>.

Aussi, Alexandre, pour être agréable à son beau-père Rutilianus, lui annonce-t-il qu'après avoir été successivement dans des existences antérieures Achille et Ménandre, il deviendra après son décès un rayon de soleil<sup>2</sup>.

Lorsque le même Rutilianus demanda quel précepteur il devait donner à son fils, l'oracle lui recommanda Pythagore et Homère. Les préceptes du grand moraliste et les récits du poète, interprétés symboliquement, étaient, en effet, le fondement de l'éducation pythagoricienne. Il y a une curieuse ressemblance entre la réponse d'Alexandre et une épitaphe, trouvée à Pesaro, où un jeune pythagoricien, mort à l'âge de douze ans, dit de lui-même<sup>3</sup>.

*Dogmata Pythagorae sensu studiumque sophorum  
et libros legi, legi pia carmina Homeri,  
sive quot Euclides abaco praescripta tulisset.*

Les doctrines du sage de Crotone; la poésie « pieuse » d'Homère, la science sacrée d'Euclide<sup>4</sup>, voilà ce qu'un bon pythagoricien doit enseigner à ses enfants. Malheureusement pour le devin, le fils de Rutilianus mourut peu de jours plus tard. Mais celui-ci, dans sa crédulité aveugle, tira lui-même d'embarras son conseiller malencontreux : L'oracle signifiait que l'enfant

1) Cf. mon *Afterlife in Roman paganism*, 1922 (New Haven, Yale Press) p. 25, 103 s.

2) De même, Plutarque dans le mythe du *De facie lunae*, c. 82, p. 483 D, dit que les âmes sont ἀπὸ τῆν ὄψιν ἰοικυῖται. — J'ai réuni dans mes *Études syriennes*, p. 106, d'autres données relatives à cette doctrine pythagoricienne.

3) Bücheler, *Carm. epigr.*, 434. J'ai montré ailleurs la signification pythagoricienne du vers : « Τέτρακε Tartarei per sidera tendo profundi » (*Les Enfers selon l'Axiochos* dans *Comptes rendus Acad. des Inscriptions* 1920, p. 283).

4) Alexandre ne parle pas des mathématiques, mais, un oracle (c. 11) où il fait connaître son nom par les chiffres que valent les premières lettres dont il est composé, montre qu'il se plaisait aux jeux numériques dont l'école a usé et abusé.



défunt n'aurait d'autres précepteurs qu'Homère et Pythagore, qu'il allait retrouver dans l'autre monde. On croyait en effet que les âmes d'élite vivaient dans les Champs Élysées, situés dans la lune ou dans les sphères supérieures, en société des héros du passé. Un oracle d'Apollon répondit à Amélius, qui lui demandait où s'était rendue l'âme de Plotin, que celle-ci était allée rejoindre la sainte compagnie de ceux qui avait été enflammés de l'amour divin. là où se trouvaient « Platon, force sacrée, et le pieux Pythagore » Nous avons montré ailleurs combien les vers de cet oracle étaient inspirés par les idées pythagoriciennes<sup>1</sup>.

Les méchants au contraire devaient, suivant ces idées, subir dans de sombres demeures de cruels châtiments. Comme on interrogeait Alexandre sur le sort réservé à ce monstre d'impiété qu'était Épicure, il répondit : « Chargé d'entraves de plomb, il est assis dans la fange ». Être plongé dans un borbier, c'est là déjà pour l'ancien orphisme le châtimement des âmes que les rites n'ont point purifiées<sup>2</sup>. Alexandre s'est borné à joindre à cette peine celle des chaînes qu'une antique tradition faisait porter éternellement dans le Tartare à Thésée et Pirithoüs et Pythagore à Hésiode<sup>3</sup>.

Passons maintenant à l'examen des mystères que le prophète institua à Abonotichos; en nous aidant du pythagorisme, peut-être pourrions-nous reconnaître, dans la caricature grotesque qu'en trace Lucien, quelques traits de la vérité qu'ils prétendaient révéler. Que leur but essentiel fut d'assurer dans l'autre vie un sort meilleur aux initiés, on n'en saurait douter, car c'est à cette fin que tendaient tous les mystères du paganisme gréco-romain. Comme à Éleusis, ils duraient trois jours à Abonotichos et le troisième, où la liturgie devait atteindre son point culminant, on représentait l'union d'Alexandre et

1) Porphyre, *Vit. Plot.*, 22; cf. *Revue archéol.*, 1918, VIII, p. 70 ss. et Méautis, *op. cit.*, p. 71.

2) Ronde, *Psyche*, I<sup>a</sup>, p. 313. n. 1.

3) Diog. Laërce, VIII, 21.

de la Lune, car, nous dit Lucien (c. 38), l'imposteur prétendait que Séléné s'était éprise de lui tandis qu'il dormait et qu'il avait eu d'elle une fille. Une jolie femme, épouse d'un fonctionnaire impérial, représentait la déesse dans cette hiérogamie et recevait à la grande édification du mari, spectateur bienveillant, les baisers d'Alexandre<sup>1</sup>. La scène ainsi dépeinte paraît plus profane que religieuse. Mais Lucien lui-même rapproche le rôle joué par Alexandre de celui que la mythologie prêtait à Endymion, qui durant son sommeil avait été aimé par Séléné. Or, nous savons qu'on avait donné un sens allégorique à cette fable d'Endymion, dont on célébrait les mystères à Héraclée du Latmos<sup>2</sup>. Suivant une interprétation symbolique généralement admise, Endymion, était l'âme pieuse qui, attirée par la Lune, reposait dans cette station intermédiaire en attendant qu'elle s'éveillât à une autre existence<sup>3</sup>. Cette interprétation se rattache à la croyance pythagoricienne que les songes sont une vie réelle, mais supérieure, de l'âme, qui, s'échappant du corps pendant le repos, pouvait converser alors avec les esprits des morts<sup>4</sup>. C'est à cause de ce sens eschatologique donné au vieux conte érotique d'Endymion que celui-ci est si fréquemment représenté sur les sarcophages romains<sup>5</sup>. Il ne paraît pas douteux que dans les mystères

1) Comparer l'inscription d'un prêtre de Sabazius : « Qui basia, voluptatem, iocum alumnis suis dedit » (CIL VI, 142; cf. *Mon. mystères de Mithra*, t. II, p. 173, n° 552). — Friedländer (*Sittengesch.*, I<sup>s</sup>, pp. 162 s., 204 s.) a déjà rapproché le droit qu'avaient les amis les plus intimes du prophète (οἱ ἐντὸς τοῦ φιλήματος) d'échanger avec lui des baisers du privilège semblable qui appartenait aux amis des rois de Perse.

2) Une longue inscription, malheureusement mutilée, qui a été rapportée d'Héraclée par Rayet, est relative à ces mystères. Elle sera publiée par M. Hausoullier. Sur le culte d'Endymion à Héraclée, cf. Paus., V, 1,4; Strab. XIV, p. 636.

3) Servius, *Georg.*, III, 391; Plutarque, *Amatorius*, 20, 776 C; *De facie lunae*, 30; Tertull., *De anima*, 55. Je reviendrai ailleurs sur cette exégèse philosophique du mythe d'Endymion.

4) Méautis, *op. cit.*, p. 31, p. 35.

5) Robert, *Sarkophagreliefs*, III, 1, planches XIII-XXIV, pp. 53-110.

d'Abonotichos aussi, le bonheur d'Alexandre, aimé par l'astre des nuits, ne fut l'emblème de la félicité réservée aux initiés dans cet autre monde où ils s'élevaient après leur mort terrestre.

Ces quelques indications tirées de l'opuscule de Lucien, suffiront, je l'espère, à montrer que le culte fondé à Abonotichos, n'était pas aussi platement ridicule et outrageusement scandaleux que le satiriste voudrait nous le faire croire. Si le biographe du prophète avait été un panégyriste, comme Philostrate, au lieu d'être un détracteur féroce, Alexandre nous apparaîtrait probablement comme ayant tenu sous les Antonins à peu près le rôle qu'Apollonius de Tyane, à demi thaumaturge, à demi moraliste, avait joué sous les Flaviens. Sa mission religieuse prend ainsi une importance nouvelle en se rattachant à cette prédication pythagoricienne, dont l'action fut considérable, notamment en Asie-Mineure. La découverte récente à Philadelphie d'une stèle funéraire inspirée par le symbolisme de l'école nous en a apporté une preuve curieuse<sup>1</sup>. Mais surtout, si nous avons bien saisi le caractère du culte défiguré par Lucien, nous y voyons l'influence exercée par les conventicules esotériques de ces théosophes amis du merveilleux sur les mystères païens, qui partageaient leurs doctrines essentielles. Ils ont les premiers donné l'exemple d'une religion d'initiés ou la science (*γνῶσις*) était à la fois la récompense de la piété et la fin à laquelle l'homme devait aspirer; ils ont aussi, en exigeant pour l'obtention du salut de rigoureuses conditions morales au lieu de le faire dépendre de pratiques purement rituelles ou magiques, contribué largement à transformer l'esprit même du paganisme romain<sup>2</sup>.

Franz CUMONT.

1) Brinkmann, *Rheinisches Museum*, LXVI, 1911, p. 622 ss.; cf. mon *Afterlife*, p. 151 s.

2) Cf. *Afterlife*, p. 38, et passim.

ÉDITIONS ERNEST LEROUX, 28, RUE BONAPARTE, PARIS (VI<sup>e</sup>)

---

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES  
(SECTION DES SCIENCES RELIGIEUSES)

**LE PRIVILEGIUM FORI EN FRANCE**  
**DU DÉCRET DE GRATIEN A LA FIN DU XIV<sup>e</sup> SIÈCLE**

Par R. GENESTAL  
Directeur d'Études à l'École des Hautes Études

TOME I<sup>er</sup>

1 vol. gr. in-8° . . . . . 30 fr.

(Forme le t. XXXV de la Bibliothèque de l'École.)

---

**LES CULTES PAIENS DANS L'EMPIRE ROMAIN**

Par J. TOUTAIN  
Directeur d'Études à l'École des Hautes Études

TOME III

**Les Cultes Indigènes Nationaux et Locaux**

(Afrique du Nord, Péninsule ibérique, Gaule)

1 vol. gr. in 8° . . . . . 40 fr.

---

*Vient de paraître*

ÉTUDES D'HAGIOGRAPHIE MUSULMANE  
**LES SAINTS DES DERVICHES TOURNEURS**

Par Cl. HUART  
Membre de l'Institut  
Professeur à l'École des Langues orientales vivantes

TOME II

1 vol. gr. in-8° . . . . . 30 fr

(Forme le t. XXXVI de la Bibliothèque de l'École.)

ÉDITIONS ERNEST LEROUX, 28, RUE BONAPARTE, PARIS (VI<sup>e</sup>)

---

BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE DES RELIGIONS

**INTRODUCTION À L'HISTOIRE DES RELIGIONS**

Par René DUSSAUD

1 vol. in-16. . . . . 3 fr. 50

---

**LE CANTIQUE DES CANTIQUES**

ESSAI DE RECONSTITUTION DES SOURCES DU POÈME  
ATTRIBUÉ A SALOMON

Par René DUSSAUD

1 vol. in-16. . . . . 8 fr. 50

---

**L'APOTHÉOSE DE JÉSUS**

Par A. HOLLARD

Préface de Maurice GOGUEL

2 vol. in-16. . . . . 3 fr. 50

---

**INTRODUCTION AU NOUVEAU TESTAMENT**

Par Maurice GOGUEL

Professeur à la Faculté de Théologie protestante

TOME III

**LE LIVRE DES ACTES**

1 vol. in-16. . . . . 6 fr.

Majoration de 100 % sur tous ces ouvrages

---

**RITUELS ACCADIENS**

Par F. THUREAU-DANGIN

Membre de l'Institut

1 vol. in-4° . . . . . 20 fr.

---

IMPRIMERIE A. BURDIS ET C<sup>ie</sup>. — F. GAULTIER succ<sup>r</sup>